

Les peintures d'Alice Bailly

Autor(en): **Bonard, S. / Bailly, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 511

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

horticole, école d'infirmières, homes de vacances pour enfants et pour mères de famille, protection de l'enfance, lutte antituberculeuse, trousseaux de fiancées pour jeunes filles de situation modeste, récompenses et diplômes aux domestiques fidèles, distribution de fruits dans les régions montagneuses, collectes de vêtements pour chômeurs, campagne pour la simplification de la cuisine durant les années de guerre... et nous en oublions certainement, telles ont été un quart de siècle durant les activités de cette Association, et par conséquent de sa présidente. Et cette dernière trouva encore le moyen d'ajouter à ces tâches formidables, d'autres tâches encore, étant membre d'un nombre incalculable de Comités, participant à la direction de la Saffa, organisant en 1914 cette collecte dite du « Don National » des femmes suisses au Conseil Fédéral (qui rapporta près d'un million, malgré l'abstention d'autres Sociétés féminines qui eussent voulu qu'on leur démontrât l'utilité de ce geste), collaborant à la « Semaine Suisse », et tout récemment encore se faisant propagandiste pour la défense aérienne passiv...

Devant cette activité prodigieuse, à laquelle M^{lle} Trüffel eut de la peine à renoncer, puisqu'elle persista à garder presque jusqu'à sa fin la direction de l'École normale ménagère de Berne, qu'elle-même avait fondée en 1896, devant ce zèle toujours en éveil pour l'« utilité publique » comme devant cette belle preuve de ce que peuvent des forces féminines, nous nous inclinons avec tristesse, disant à sa famille, comme à ses nombreuses collaboratrices, comme à la Société qu'elle incarne si longtemps, l'assurance de notre sympathie confraternelle. M. F.

Les peintures d'Alice Bailly

Le 11 octobre 1936, notre journal annonçait que la ville de Lausanne avait pris officiellement possession des peintures que M^{me} Alice Bailly avait exécutées dans le foyer du Théâtre de Lausanne, et félicitait l'artiste d'avoir décroché une commande officielle, fait plutôt rare dans nos annales féministes!

L'artiste, bien que son œuvre fût très belle, n'était pas satisfaisante; sa décoration était incomplète; il fallait finir d'animer cette salle en complétant le Foyer de la danse et la Forêt enchantée par des panneaux prolongeant ces deux féériques visions. Mais le Fonds des Arts plastiques de Lausanne, qui avait fait la commande, ne pouvait en donner une deuxième et notre démocratie, peu propice aux beaux-arts, ne connaît pas les mécènes prêts à consacrer des milliers de francs à l'embellissement d'un édifice public. Irrésistiblement entraînée par sa conscience artistique, M^{me} Bailly alla bravement de l'avant: « Je dois terminer cette décoration, je la terminerai, tant pis si mon travail n'est pas payé, si même je dois payer de ma poche couleurs et toile ».

Tout cet été, M^{me} Bailly l'a passé enfermée dans le foyer du théâtre, grimpée sur une échelle inconfortable, car l'exact accord des tons ne permettait pas le travail à l'atelier, et à fin septembre, pouvait dire à la Ville, et au Conseil d'administration du théâtre: « Voyez mon œuvre est achevée ».

Seulement M^{me} Bailly avait trop présumé de ses forces, et le jour du 7 octobre, où ses amis, qui se réjouissaient de cette fête, vinrent admirer la décoration du foyer, l'artiste était absente; elle avait dû partir précipitamment pour Leyrain,

Avant le coup de théâtre qui a conduit Olivia chez le médecin, elle reçoit la visite de Lady Spencer qui lui demande de renoncer à Rollo et de le rendre à son épouse légitime, et qui repart sans avoir obtenu de promesse formelle. Ce que la noble dame ne dit pas, la jeune femme le devine: Rollo va être père, dans l'allégresse, au grand jour. Cet enfant-là sera légitime, sera l'orgueil de ses parents dans son foyer abrité et douillet. En vérité, et c'est la conclusion la plus troublante et la plus inattendue de ce mélancolique récit d'un amour en marge de la loi humaine et d'une détresse féminine, le lecteur envisage *Intempéries* comme le plus terrible des réquisitoires contre l'union libre. Il conclut fermement à l'immense importance du mariage en tant que sauvegarde de la femme et sécurité pour elle et ses enfants.

Rollo joue dans ce roman un assez piètre rôle. Alors que sa future paternité légitime le transporte de fierté et de joie, il n'a trouvé que de maigres consolations à offrir à la passagère maternité d'Olivia. On serait tenté de le dire « égoïste comme un homme », si on ne songeait qu'Olivia n'a cherché dans cet amour, et tout aussi égoïstement, que sa satisfaction personnelle et la revanche sur sa vie de femme mal-mariée.

Elle quittera Rollo, on le pressent, non pas par scrupule d'ordre moral, ni surtout pour satisfaire Lady Spencer, mais parce qu'elle se sait incapable de le reconquérir. La scène finale du livre révèle bien cruellement à l'infortunée de quelle minime importance a été pour Spencer son amour... une chose qu'on

la fatigue ayant transformé une bronchite en une maladie insidieuse et grave.

Ce fut une consternation parmi les nombreux amis que l'artiste compte un peu partout; ils sont rassurés aujourd'hui; leur amie va mieux, mais le séjour à Leyrain sera long... et le splendide travail accompli au foyer ne lui a valu aucun avantage. C'est pourquoi M^{me} Berthe Piguet (rue Beau-Séjour, 10, à Lausanne) et M. le Dr. Marc Amisler (Petit-Chantemerle, av. du 16-Mai, Lausanne), reçoivent des dons, si modestes soient-ils, pour l'artiste que chacun ici admire et respecte.

S. BONARD.

La famille d'aujourd'hui

III

Comme le disait notre dernier numéro, le programme des conférences consacré par *Pro Familia* à « La famille d'aujourd'hui » fut un programme fort bien établi qui permit d'étudier le problème dans son ensemble. Après le problème des générations, celui de l'hérédité, de la protection juridique, de la santé morale, si bien exposés par les conférenciers des premières journées, d'autres problèmes: ceux de l'économie familiale, de la santé physique de la famille, des besoins nouveaux qu'elle présente aujourd'hui retiennent l'attention des auditeurs de cette belle série de conférences.

Unique en son « genre », comme nous le disions, mais fort appréciée, M^{me} Anna Martin, directrice du bureau de renseignements financiers de la « Saffa » (société coopérative de cautionnements) à Berne, nous entretint avec beaucoup de bonne grâce et d'humour des bases économiques de la famille. Ces bases ont beaucoup changé en Suisse, elles ne reposent plus sur le sol solide du domaine familial. L'industrie a bouleversé la structure sociale de la famille et ses conditions économiques. Celles-ci influencées par le désarroi économique mondial, la spéculation, etc., ne sont plus stables. Comment sauver les foyers: du budget en déficit, du gaspillage, du cycle des dettes et de toutes leurs fatales conséquences? Il n'y a que deux moyens: augmenter les recettes ou diminuer les dépenses. C'est ce dernier moyen, plus à la portée de chacun, que considéra surtout M^{me} Martin: renoncer aux dettes — établir un budget selon ses ressources — mieux éduquer les enfants, les jeunes filles, les futurs pères de famille — contracter des assurances et réaliser sur tous nos besoins nouveaux de solides économies (sur le loyer, le confort, etc.). Une femme qui cherche des ressources au dehors néglige des économies au dedans. — Nous ne savons pas si, dans notre peuple suisse si économique déjà (le peuple suisse, nous dit M^{me} Martin, met de côté par an 280 millions) la solution se trouve vraiment ainsi dans un resserrement du processus économique: quand les ressources d'une famille sont plus larges, qu'elle vit plus aisément, cette famille fournit à d'autres du travail. Le problème n'est peut-être pas à considérer individuellement, pour des familles isolées, mais collectivement en tenant compte de l'ensemble des familles, de leur interdépendance, d'une manière plus large.

Puis, le Dr. Besse, en une causerie éblouissante, examina la santé physique de la famille dont « le machinisme et l'hygiène modernes ont amélioré l'état ». Il considéra les questions du logement,

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

interrompt et renoue sans autre... « Ah oui, nos promenades, elles étaient charmantes, dit négligemment Rollo. Pourquoi ça un déjeuner, une promenade, par-ci, par-là, discrètement, quand il aurait envie?... » C'est tout ce que l'homme trouve à dire à la femme blessée au plus profond du corps et de la sensibilité!

Rosamund Lehmann s'attache à nous faire comprendre le foisonnement de la vie et la juxtaposition de l'inutile et de l'essentiel; elle nous enchante par la fantaisie gracieuse des conversations et l'originalité des personnages; elle nous place dans une atmosphère aussi livrée aux intempéries que le sont les chemins sous le gel, le vent ou la pluie. Dans ses livres où la vie a un goût de cendre, elle a mis beaucoup de désespoir et « ce sentiment d'humanité que nous connaissons tous et qui pèse à certaines heures d'un poids si oppressant ». Une des particularités de sa dernière œuvre, un peu déroutant, à vrai dire, pour le lecteur, c'est l'abus du monologue intérieur et cette façon qu'a l'auteur de passer sans discontinuité de la troisième personne à la première, si bien que l'on va à tout instant de l'exposé des faits aux pensées d'Olivia.

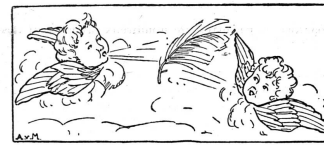
Sa connaissance de la versatilité masculine et de la résignation féminine dès que l'amour entre en jeu, peut se résumer ainsi: Toujours en amour le plus épris est vaincu d'avance... Et le mot aimer peut s'interpréter de tant de manières! Pour Olivia, ce fut une exaltation mêlée de poésie. Pour Rollo, ce fut le plaisir d'être avec quelqu'un d'agréable. Et

de son aération, de l'hygiène des membres de la famille (hydrothérapie, gymnastique), la question des promenades, des vacances, celles des vêtements, de la culture, de la lutte contre les maladies, de l'hygiène mentale si importante, de l'alimentation. Pour tous ces problèmes, le conférencier montra qu'il existe des solutions variées qui doivent s'adapter à chaque type de famille, et dans la famille permettre aux besoins différents de chaque individu de trouver satisfaction. Ainsi celui qui ne peut consommer que peu de lait, d'œufs, de viande, ne doit pas être soumis au régime du pain blanc, excellent pour son frère gros mangeur de ces denrées, mais recevoir un pain complet substantiel; la gymnastique de l'enfant et celle de son grand-papa ne comporteront pas les mêmes mouvements, etc. Pour sauver la santé familiale, il faut combattre ses deux ennemis: l'ignorance et la pauvreté.

Enfin, *last but not least*, l'actif secrétaire du Cartel romand H. S. M., M. Veillard, vice-président du tribunal de district de Lausanne, nous entretint en une conférence de haute tenue morale des besoins nouveaux de la famille. La famille moderne, la famille des villes surtout, se débat avec maints problèmes angoissants: manque de sécurité économique (salaires trop insuffisants), manque de racines solides: problèmes de la natalité en diminution, de l'abandon de famille, du divorce en augmentation, etc., etc. La cause profonde en est un certain individualisme juste défense contre la collectivisation de la vie moderne, mais qui souvent s'exagère et aboutit à l'anarchie complète. Au sein de la « république familiale » trop souvent désorganisée, se pose le problème de l'autorité, de l'ordre; parents nerveux (qui dira les mal causés par ce mal subtil, la nervosité?), enfants instables, la famille semble être une boussolle affolée. Les seuls remèdes sont dans une saine éducation sexuelle, une sage formation du caractère et du cœur qui créent une vocation familiale et dans la pratique de ces « remèdes héroïques » que sont la pureté, la loyauté, l'amour, mais l'amour vrai, dépréciation de soi, et non amour-propre. Sur cette base-là seulement peut s'établir au sein de la république familiale la liberté, l'égalité, la fraternité. « Il nous faut — déclara pour finir M. Veillard, après convaincu de la famille chrétienne — entreprendre une croisade de la famille heureuse ».

Et c'est sur cette heureuse expression que prit fin cette semaine pro-familiale.

Simone PIERRE.



DE-CI, DE-LÀ

Timbres et cartes de „Pro Juventute“.

Quand ces lignes paraîtront, la vente sera bien près de commencer des cartes illustrées et des timbres-postes de *Pro Juventute*, ces derniers toujours impatientement attendus par les collectionneurs. Et ceux-ci ne seront pas déçus par deux des timbres en tout cas de l'émission de 1938, qui, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Fondation, nous présente deux ravissants minois d'enfants croqués de profil, et que cette fois-ci, nous ne demanderons qu'à faire admirer à nos amis de l'étranger (valeur 20 et 30 centimes).

Quant aux valeurs d'affranchissement pour l'intérieur... nous voilà, hélas! obligée de reprendre le même refrain que nous entonnons chaque année! car malgré toutes les observations et suggestions formulées dans des milliers de lettres, *Pro Juventute* ne nous a pas encore concédé un timbre avec un portrait de femme! mais nous offre en revanche deux portraits d'hommes! Il est vrai que ces hommes sont Nicolas de Flüe et le Général Dufour dont les jubilé coïncidaient avec le millésime de l'an qui finit, ce qui rendait plus ou moins obligatoire de nous présenter leur effigie. Gardons donc notre espoir pour l'an prochain!

Et comme c'est aux œuvres pour les tout petits qu'est destiné cette année le bénéfice de cette vente, soit pouponnières, crèches, gouttes de lait, consultations maternelles, etc., comme aux œuvres d'assistance aux mères (assurance-maternité, vacances de mères de famille, éducation maternelle, etc., etc.) achetons largement, aussi bien les portraits des deux jubilaires âgés que les cartes, dont une série en couleur est due au peintre zurichois Kléckler, alors que l'autre, contenant une heureuse innovation de l'an dernier, reproduit de fines gravures d'un lithographe bernois de la fin du XVIII^{ème} siècle. Bon succès pour les petits et leurs mamans! M. F.

Olivia pense: « Il n'y a pas eu, dans tout cela, de mensonge; simplement... deux êtres ».

Jeanne VUILLIOMENET.

(Chapitre détaché d'une conférence sur Cinq nouveaux livres de femmes faite à Genève et à Neuchâtel au printemps 1937).



Les Expositions

Section de Genève de la Société suisse de femmes peintres, sculpteurs et décorateurs.

C'est par un brillant vernissage que fut ouverte, le 3 novembre, au Musée Rath, l'exposition des femmes peintres, sculpteurs, décorateurs, à la section genevoise s'ajoutant quelques invitées du dehors (Berne, Zurich, Bâle, Neuchâtel, Lausanne) en tout, environ cinquante exposantes. M^{lle} J. Maeder, présidente, faisait les honneurs de la soirée, à laquelle assistaient plusieurs personnalités officielles.

Dans un compte-rendu forcément limité, nous ne pouvons pas omettre de nous encore qu'on les retrouve toujours avec plaisir. De M^{me} Hainard-Béchar, nous avons admiré surtout la *Jeune fille se coiffant*, et nous aimons toujours revoir sa *Maison d'été*. M^{me} Hainard-Roten expose entre autres, plusieurs toiles de grande montagne: *Beaux, les effets de Neuges sur l'Argentine*. Les grande *Paradis* de M^{me} Méteun sont superbes. Combien suggestif ce gris *Matin d'hiver* au Bourg-de-Four de M^{me} Emma Salzman!

Quatre études et paysages de M^{me} Beer-Zorian, dont *Saint-Jeore* nous a le plus charmé. On retrouve naturellement cette excellente artiste aux arts appliqués, avec ses batiks et ses céramiques. Egalement dans la peinture et dans les arts appliqués, M^{me} Nérée Junod. De M^{me} Ch. Ritter, les paysages du Midi qu'elle affectionne et un *Portrait* de jeune fille. Deux vues de Paris par M^{lle} Schwob (Berne) et des pastels de M^{lle} Rapin; fleurs et gibier.

Parmi les huiles de M^{me} J. Maeder (bouquets et paysages, nature morte) nous préférons ses *zinnias*, et de M^{me} C. Oltramare, ses *Châteaux de Villévallée*. Quels beaux tons rouges dans la *Nature morte* de M^{me} A. Jaquerod! puis, voici les pins de Porquerolles et de vaporeux effets de lumière sur la montagne par M^{me} Briquet-Gross. M^{me} Adler-Kaufmann expose des vues de l'Engadine et un portrait.

Mais il n'est que temps de passer à la sculpture, dignement représentée par M^{me} Duchosal-Baban (quel délicieux *Jeune Bacchus*!) Jacobo-Bordier (*Buste* de M^{me} J. B.), Gross-Fulpius (son *Enfant blond*, ses deux médaillons d'enfants), Gallay-Baron, dont les bustes de fillettes et de jeunes garçons sont expressifs, Schaeer-Krause (Zurich), Audéoud et Bourgeois.

Aux arts appliqués, on s'attarde volontiers aussi. Ce sont les poteries, vases, terres cuites de M^{me} Imbert-Amoudruz, les céramiques de M^{me} Dusserre-Durlon, les reliures émaux et bijoux de M^{me} Glitsch, les bijoux encore de M^{me} Mercier et Richard, les gravures et lithographies de M^{me} Heilbronner, les coussins, écharpes, nappes et tapis de M^{me} Baumgartner et Berthoud-Giacotti. Froides énumérations, mais dans ce tant de œuvres exposées mériteraient de chaleureux éloges. Adressons-en, pour finir, aux ravissants papiers découpés de M^{me} Alice Perrenoud (Neuchâtel). PENNELLO.



Liste de conférenciers en langue française.

(Les Sociétés et groupements désireux d'organiser des séances sont priés de se mettre directement en rapport avec les conférenciers pour les questions de dates, frais, etc.).

M^{me} A. BONDALLAZ, Petit-Saconnex, Genève.

Pourquoi je suis suffragiste.

L'éducation féminine.

M^{lle} E. GOURD, 17, rue Töpffer, Genève.

Si les femmes votent.

À travers le féminisme international.

Le droit au travail de la femme.

Les femmes et la Société des Nations.

L'œuvre sociale de la S. d. N.

Un programme féminin politique.

Le statut de la femme.

Les responsabilités de la femme dans l'Etat démocratique.

M^{lle} A. MARTIN, Meisenweg 25, Berne.

La femme et ses responsabilités financières dans la famille: (une conférence ou un cours de trois soirées).

1. *Qu'est-ce que l'argent? Et comment l'employons-nous dans la vie de tous les jours?*

2. *L'art de faire des économies et la question de fonds.*

3. *L'équilibre du budget familial et les divers moyens d'obtenir du crédit.*

M. le prof MURET, 14, av. Eglantine, Lausanne.

Auguste FOREL, féministe et suffragiste.

Le programme politique de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

Le suffrage féminin.

Comment je suis devenu suffragiste.

M^{lle} A. QUINCHE, avocat, 2 bis, rue du Lion d'Or, Lausanne.

Pourquoi nous demandons le droit de vote. Le droit des femmes au travail.

Les femmes et la loi.

M. M. VEILLARD, Dr. en Droit, secrétariat H. S. M., Grand-Pont, 2, Lausanne.

Marriage d'hier et mariage d'aujourd'hui. Le féminisme contre la famille? (avec projec.). L'éducation sexuelle (avec projections).

Les droits de la mère sur son enfant. La condition de la femme au cours des âges.